



HAL
open science

UN CRITÈRE SIMPLE

Thomas Blossier, Amador Martin-Pizarro

► **To cite this version:**

| Thomas Blossier, Amador Martin-Pizarro. UN CRITÈRE SIMPLE. 2017. hal-01485675v2

HAL Id: hal-01485675

<https://hal.science/hal-01485675v2>

Preprint submitted on 26 Apr 2017 (v2), last revised 9 Jul 2018 (v5)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN CRITÈRE SIMPLE

THOMAS BLOSSIER ET AMADOR MARTIN-PIZARRO

RÉSUMÉ. Nous isolons des propriétés valables dans certaines théories de purs corps ou de corps munis d'opérateurs afin de montrer qu'une théorie est simple lorsque les clôtures définissables et algébriques sont contrôlées par une théorie stable associée.

ENGLISH SUMMARY

In this short note, we mimic the proof of the simplicity of the theory ACFA of generic difference fields in order to provide a criterion, valid for certain theories of pure fields and fields equipped with operators, which shows that a complete theory is simple whenever its definable and algebraic closures are controlled by an underlying stable theory.

INTRODUCTION

Les corps différentiellement clos, les corps séparablement clos et les corps aux différences génériques sont des exemples de corps munis d'opérateurs qui jouent un rôle important en théorie des modèles et ses applications à la géométrie diophantienne. Les corps aux différences génériques, c'est-à-dire, les modèles existentiellement clos dans la classe des corps algébriquement clos munis d'un automorphisme de corps, sont un cas particulier d'un procédé général : étant donnée une théorie stable T , on considère la classe des modèles de

$$T_\sigma = T \cup \{\text{« } \sigma \text{ est un automorphisme »}\}$$

Quand la sous-classe des modèles existentiellement clos de T_σ est élémentaire, on dénote sa théorie par TA . Pour une théorie stable, l'existence de TA s'avère équivalente à une finitude imaginaire uniforme, dite NFPCP, et une condition technique donnée dans [2], valable pour toute théorie fortement minimale avec multiplicité définissable, ce qui est le cas des corps algébriquement clos. Ainsi, la théorie ACFA des corps aux différences génériques existe [10] et est complète lorsque l'on détermine le type d'isomorphisme de $(\text{acl}_T(\emptyset), \sigma)$. Le

Date: 26 avril 2017.

1991 Mathematics Subject Classification. 03C45, 12H05, 12H10.

Key words and phrases. Model Theory, Simple Theories, Fields with operators, Pseudo-algebraically Closed Fields.

Les auteurs ont conduit cette recherche grâce au soutien du projet ValCoMo ANR-13-BS01-0006. Ils regrettent de ne pas encore avoir eu l'occasion d'utiliser le nouveau réfrigérateur mis à disposition au bâtiment Braconnier par le projet LABEX MILYON (ANR-10-LABX-0070) de l'Université de Lyon, dans le cadre du programme "Investissements d'Avenir" (ANR-11-IDEX-0007) de l'État Français, géré par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR).

corps fixe d'un modèle de ACFA est un corps parfait avec groupe de Galois $\hat{\mathbb{Z}}$ et pseudo-algébriquement clos. Ax [1] montre qu'un tel corps correspond à un corps pseudo-fini, c'est-à-dire un corps infini modèle de la théorie des corps finis. Hrushovski [19] étudie la classe des corps parfaits pseudo-algébriquement clos avec groupe de Galois borné et montre qu'ils satisfont une propriété d'amalgamation généralisée, qui entraîne en particulier la simplicité, introduite par Shelah comme généralisation de la stabilité. Cette amalgamation généralisée a été traitée par la suite de façon homologique [15]. À partir d'une configuration de groupe dans une théorie simple, l'amalgamation généralisée améliore la construction dans [3] pour obtenir un groupe *hyperdéfinissable* [21].

Cette note est une simple réécriture (nos excuses pour le mauvais jeu de mots), sans nouvel apport, de la démonstration de la simplicité de ACFA réalisée dans [10]. Elle a pour seul but d'isoler des propriétés, valables dans de nombreuses théories de corps munis d'opérateurs, qui permettent de déduire la simplicité lorsque les clôtures définissables et algébriques sont contrôlées par une théorie stable associée.

Les auteurs tiennent à remercier les suggestions et remarques apportées par Zoé Chatzidakis. Elle a joué un rôle fondamental pour la production de cette note. Toute incohérence ou erreur sont uniquement de la responsabilité des auteurs.

1. DE SIMPLES THÉORIES

Définition 1.1. Une théorie complète est *simple* si dans un (tout) modèle suffisamment saturé, il existe une relation ternaire \downarrow entre sous-ensembles satisfaisant les propriétés suivantes :

Invariance: Si $ABC \equiv A'B'C'$, alors $A \downarrow_C B$ si et seulement si $A' \downarrow_{C'} B'$.

Symétrie: Si $A \downarrow_C B$, alors $B \downarrow_C A$.

Monotonie et Transitivité: $A \downarrow_C BD$ si et seulement si $A \downarrow_C B$ et $A \downarrow_{CB} D$.

Caractère fini: $A \downarrow_C B$ si et seulement si $a \downarrow_C b$ pour tous deux sous-uples finis a de A et b de B .

Caractère local: Pour tout uple fini a et tout ensemble B , il existe $C \subset B$ de taille bornée par $|T|$ avec $a \downarrow_C B$.

Extension: Pour tous A, C et B , il existe $A' \equiv_C A$ avec $A' \downarrow_C B$.

Théorème de l'indépendance (3-amalgamation): Si M est une sous-structure élémentaire du modèle ambiant et $A \downarrow_M B$, étant donnés

$$c \downarrow_M A \text{ et } d \downarrow_M B \text{ tels que } c \equiv_M d,$$

alors il existe $e \downarrow_M AB$ avec $e \equiv_{MA} c$ et $e \equiv_{MB} d$.

On dit que A est *indépendant* de B sur C si $A \downarrow_C B$. Pour une théorie simple, la relation d'indépendance ci-dessus est unique [22] et coïncide avec la non-déviation de Shelah.

Une théorie simple est *stable* si elle satisfait une version plus forte du théorème de l'indépendance :

Stationnarité: Tout type sur une sous-structure élémentaire M du modèle ambiant est *stationnaire* : étant donné

$$c \downarrow_M A \text{ et } d \downarrow_M A \text{ tels que } c \equiv_M d,$$

alors $c \equiv_{MA} d$.

La théorie des corps algébriquement clos de caractéristique p fixée, avec p premier ou nul, est stable : deux sous-corps A et B sont indépendants au-dessus d'un sous-corps commun C si A est algébriquement indépendant de B sur C , ou de façon équivalente, les corps $C(A)^{\text{alg}}$ et $C(B)^{\text{alg}}$ sont linéairement disjoints sur C^{alg} . Le type de A sur un corps parfait C est stationnaire si et seulement si l'extension de corps $C \subset C(A)$ est régulière. En particulier, tout type sur un ensemble algébriquement clos des paramètres est stationnaire.

L'anneau engendré par deux corps linéairement disjoints est isomorphe à leur produit tensoriel. De façon générale, les types stationnaires permettent de fusionner des applications élémentaires définies sur des sous-parties indépendantes.

Lemme 1.2. *Soient deux sous-structures A et B ayant une sous-structure commune C et des applications C -élémentaires $f : A \rightarrow A$ et $g : B \rightarrow B$. Si le type $\text{tp}(A/C)$ est stationnaire et $\text{tp}(A/B)$ ne dévie pas sur C , alors l'application $f \cup g$ est C -élémentaire.*

Démonstration. On se place à l'intérieur d'un modèle monstre et on étend g en un automorphisme \tilde{g} qui fixe C . Alors $\text{tp}(\tilde{g}(A)/B)$ ne dévie pas sur C . Puisque $\tilde{g}(A) \equiv_C A \equiv_C f(A)$, la stationnarité de $\text{tp}(A/C)$ entraîne que $\tilde{g}(A) \equiv_B f(A)$. Il existe un B -automorphisme h qui envoie $\tilde{g}(A)$ sur $f(A)$. La composition $h \circ \tilde{g}$ étend $f \cup g$, comme souhaité. \square

Fait 1.3. Dans une théorie stable, tout type p sur un ensemble A du modèle ambiant est *définissable* sur A : étant donné une formule $\varphi(x, y)$, il existe une formule $\theta(y)$ à paramètres dans A telle que pour tout uple a dans A ,

$$\varphi(x, a) \in p \text{ si et seulement si } a \models \theta(y).$$

La formule $\theta(y)$ ne dépend que de p et φ (à équivalence près dans notre théorie stable), donc on pose $d_p \varphi = \theta$. Rappelons que si p est stationnaire et q est une extension non-déviante de p , alors q est définissable par le même schéma de définition que celui de p .

De plus, dans une théorie stable, toute extension non-déviante d'un type défini sur une sous-structure élémentaire M du modèle ambiant est un *cohéritier* sur M : si $a \downarrow_M b$, alors pour toute formule $\varphi(x, y)$ telle que $\models \varphi(a, b)$, on a $\models \varphi(m, b)$ pour un certain m dans M .

Une théorie de premier ordre élimine les imaginaires si, à l'intérieur d'un modèle suffisamment saturé, toute classe de toute relation d'équivalence définissable sans paramètres admet l'équivalent d'un corps de définition, c'est-à-dire, un uple réel qui est fixé par tout

automorphisme si et seulement s'il fixe la classe en question. Cet uple est unique, à interdéfinissabilité près, et on l'appelle le *paramètre canonique* de la classe donnée. Toute théorie T dans un langage \mathcal{L} admet une expansion T^{eq} éliminant les imaginaires dans un langage \mathcal{L}^{eq} à plusieurs sortes, une pour chaque quotient par une relation d'équivalence définissable dans T sans paramètres. La sorte *réelle*, obtenue en considérant le quotient par l'égalité, s'identifie naturellement avec l'univers de la théorie T . Les éléments des autres sortes sont dits *imaginaires*. Les parties finies peuvent être vues comme des éléments imaginaires. La théorie T élimine les imaginaires si tout imaginaire est interdéfinissable avec un uple réel. On dit qu'elle code les ensembles finis si elle élimine les imaginaires correspondant aux parties finies. Elle *élimine faiblement les imaginaires* si tout imaginaire e est définissable sur un uple réel a , qui est algébrique sur e . Enfin, la théorie T *élimine géométriquement les imaginaires* si tout imaginaire est interalgébrique avec un uple réel. Rappelons qu'une théorie élimine les imaginaires dès qu'elle les élimine faiblement et code les ensembles finis.

Dans une théorie stable qui élimine les imaginaires, tout type p sur un ensemble algébriquement clos A est stationnaire. De plus, il existe un sous-ensemble $B \subset A$ définissablement clos et minimal tel que p ne dévie pas sur B et $p|_B$ reste stationnaire. Un tel sous-ensemble est la *base canonique* $\text{Cb}(p)$ de p . Nous utiliserons la notation $\text{Cb}(c/D)$ pour dénoter la base canonique du type $\text{tp}(c/\text{acl}(D))$.

Par la suite, fixons une théorie complète stable T_0 avec élimination des quantificateurs et des imaginaires dans un langage \mathcal{L}_0 . L'indice 0 fera référence à T_0 . Ainsi, le symbole \perp^0 dénote l'indépendance au sens de T_0 , et de même pour dcl_0 ou acl_0 .

Dans une expansion \mathcal{L} du langage \mathcal{L}_0 , on considère une théorie complète T contenant T_0^{\forall} . Rappelons qu'une \mathcal{L}_0 -structure satisfait T_0^{\forall} si et seulement si elle peut être plongée à l'intérieur d'un modèle de T_0 .

L'élimination des quantificateurs de T_0 et le fait que toute \mathcal{L} -structure est munie d'une \mathcal{L}_0 -structure entraînent que deux 0-plongements quelconques d'un modèle de T dans des modèles de T_0 envoient une \mathcal{L} -sous-structure de ce modèle vers des \mathcal{L}_0 -sous-structures ayant même \mathcal{L}_0 -types. En particulier, leurs clôtures définissables, respectivement algébriques, au sens de T_0 sont isomorphes. On travaillera par la suite à l'intérieur d'un modèle ambiant suffisamment saturé de T_0 .

Nous allons lister maintenant des conditions sur le rapport entre les théories T et T_0 , qui nous permettront de montrer la simplicité de T . Contrairement au cas des sous-structures géométriques [20, Définition 2.6] ou des sous-structures PAC bornées [30, Section 2], afin de traiter également les corps séparablement clos, nous n'imposerons pas que les structures considérées soient définissablement closes. Cependant, on suppose la propriété suivante :

Hypothèse 1. *Pour tout modèle F de T , tout élément dans $\text{dcl}_0(F)$ est \mathcal{L}_0 -interdéfinissable avec un uple de F .*

Cette hypothèse est vérifiée si les modèles de T sont des corps pour T_0 la théorie des corps algébriquement clos dans le langage des anneaux, car $\text{dcl}_0(A)$ est obtenu en ajoutant au sous-corps engendré par A les éléments purement inséparables, si la caractéristique est positive.

Remarque 1.4. Puisque T_0 élimine les imaginaires, l'hypothèse (1) entraîne que toute partie T_0 -définissable du modèle ambiant de T_0 qui est F -invariante est codée par un uple de F . En particulier, tout ensemble fini F -invariant est codé par un uple de F . Ainsi, la théorie T code les ensembles finis.

Dans un modèle suffisamment saturé F de T , étant donnée une sous-partie A de F , on dénote par $\langle A \rangle$, resp. $\text{dcl}(A)$ ou $\text{acl}(A)$, la sous-structure de F engendrée par A au sens de T , resp. la clôture définissable ou algébrique de A dans F , c'est-à-dire, les éléments de F qui sont \mathcal{L} -définissables ou algébriques sur A .

Rappelons qu'un corps de caractéristique positive est parfait s'il contient tous les éléments purement inséparables (à l'intérieur d'une clôture algébrique fixée). De façon analogue, une sous-structure A de F est dite *parfaite* si $\text{dcl}_0(A) \cap F = A$. Puisque la structure F est parfaite, étant donné une sous-partie A , la plus petite \mathcal{L} -sous-structure parfaite la contenant existe, et est appelée sa *clôture parfaite*, notée $\text{pcl}(A)$.

Puisque $\mathcal{L}_0 \subset \mathcal{L}$, si $A \subset F$, alors $\text{pcl}(A) \subset \text{dcl}(A)$ car $\text{dcl}_0(A) \cap F \subset \text{dcl}(A)$. Notons que l'ensemble $\text{dcl}_0(A) \cap F$ est \mathcal{L}_0 -interdéfinissable avec $\text{dcl}_0(A)$, par l'hypothèse (1). En revanche, même pour $A = \langle A \rangle$, l'ensemble $\text{dcl}(A)$ peut être différent de $\text{dcl}_0(A) \cap F$: pour la plupart des corps pseudo-finis avec $\mathcal{L}_0 = \mathcal{L}$ le langage des anneaux, la clôture définissable coïncide avec la clôture algébrique [4, Theorem 1.8].

Remarque 1.5. Si A et B sont deux sous-structures parfaites de F , alors

$$\text{dcl}_0(A) \cap \text{dcl}_0(B) = \text{dcl}_0(A \cap B).$$

Démonstration. Si un élément x appartient à l'intersection $\text{dcl}_0(A) \cap \text{dcl}_0(B)$, alors l'hypothèse (1) entraîne qu'il existe un uple a dans A qui est T_0 -interdéfinissable avec x , car A est parfait. En particulier, l'uple a appartient à $\text{dcl}_0(B) \cap F = B$, puisque B est parfait. On conclut que x est dans $\text{dcl}_0(A \cap B)$, comme souhaité. \square

Hypothèse 2. (i) La clôture algébrique d'une sous-partie $A \subset F$ coïncide avec la restriction sur F de la clôture algébrique au sens de T_0 de la sous-structure $\langle A \rangle$ engendrée par A au sens de la théorie T :

$$\text{acl}(A) = F \cap \text{acl}_0(\langle A \rangle).$$

(ii) Deux uples a et b ont même type si et seulement s'il existe un \mathcal{L} -isomorphisme de leurs clôtures algébriques qui envoie a sur b .

La première partie de l'hypothèse est toujours vérifiée pour une partie définissablement close $A = \text{dcl}(A)$, car T_0 code les ensembles finis. Notons que toute sous-structure algébriquement close de F est parfaite.

Remarque 1.6. Si $C = \text{acl}(C) \subset F$, alors le type $\text{tp}_0(A/C)$ d'une sous-partie $A \subset F$ est stationnaire (cf. [20, Lemma 2.8]).

Démonstration. Par élimination des imaginaires de T_0 , la base canonique $\text{Cb}_0(A/C)$ est contenue dans $\text{dcl}_0(A \cup C) \cap \text{acl}_0(C) \subset \text{dcl}_0(F) \cap \text{acl}_0(C)$. Par l'hypothèse (1), la base canonique est \mathcal{L}_0 -interdéfinissable avec un uple (éventuellement infini) de $F \cap \text{acl}_0(C) = C$. \square

Hypothèse 3. *Étant données deux sous-structures parfaites A et B de F au-dessus d'une sous-structure commune algébriquement close C , si $A \downarrow_C^0 B$, alors la sous-structure de F engendrée par A et B est parfaite et coïncide avec la \mathcal{L}_0 -sous-structure engendrée par A et B . En particulier, on a*

$$\langle A, B \rangle = \langle A, B \rangle_0 = \text{dcl}_0(A, B) \cap F$$

et, par l'hypothèse (2),

$$\text{acl}(A, B) = \text{acl}_0(A, B) \cap F.$$

De plus, si

$$A' \models \text{qftp}(A/C) \text{ et } B' \models \text{qftp}(B/C) \text{ avec } A' \downarrow_C^0 B',$$

alors $\langle A'B' \rangle \models \text{qftp}(\langle AB \rangle/C)$.

Remarque 1.7. Si T_0 est la théorie de corps algébriquement clos en caractéristique nulle, alors la théorie du corps ordonné \mathbb{R} satisfait les hypothèses (1) et (2). Or, elle ne vérifie pas l'hypothèse (3), puisque l'ordre de deux éléments distincts n'est pas déterminé au préalable par leurs relations purement algébriques.

Le même argument montre que l'hypothèse (3) n'est pas valable pour la théorie d'un corps algébriquement clos muni d'un prédicat générique [12].

La condition suivante apparaît dans [18, Definition 1.9] et joue un rôle fondamental dans la démonstration du théorème de l'indépendance pour T .

Hypothèse 4. *Pour toute sous-structure élémentaire N de F , on a*

$$\text{acl}_0(F) = \text{dcl}_0(F \cup \text{acl}_0(N)).$$

Cette condition s'avère triviale lorsque les modèles de T sont algébriquement clos au sens de la théorie T_0 , ce qui est le cas des corps algébriquement clos munis d'opérateurs [26]. Si K est un corps séparablement clos et T_0 la théorie des corps algébriquement clos de même caractéristique, alors $\text{acl}_0(K)$ coïncide avec $\text{dcl}_0(K)$, qui est la clôture inséparable de K . Pour une partie A d'un modèle de T_0 , nous notons pour la suite

$$\text{Gal}(A) = \text{Aut}_0(\text{acl}_0(A)/A),$$

le groupe des T_0 -automorphismes élémentaires de $\text{acl}_0(A)$ fixant A . Lorsque T_0 est la théorie d'un corps algébriquement clos, on retrouve le groupe de Galois absolu classique du corps parfait $\text{dcl}_0(A)$.

Pour $A \subset B$ deux parties du monstre de T_0 et π la projection naturelle de $\text{Gal}(B)$ vers $\text{Gal}(A)$, on a :

- si $\text{tp}_0(B/A)$ est stationnaire, alors π est surjective (par le lemme 1.2) ;
- $\text{acl}_0(B) = \text{dcl}_0(B \cup \text{acl}_0(A))$ si et seulement si π est injective.

Remarque 1.8. Si N est une sous-structure élémentaire de F (ou plus généralement si $\text{acl}_0(F) = \text{dcl}_0(F \cup \text{acl}_0(N))$ et $\text{acl}_0(N) \cap F = N$), alors pour $A \supset N$ algébriquement clos dans F , on a également

$$\text{acl}_0(A) = \text{dcl}_0(A \cup \text{acl}_0(N)),$$

et les projections de $\text{Gal}(F)$ sur $\text{Gal}(A)$ et de $\text{Gal}(A)$ sur $\text{Gal}(N)$ sont des isomorphismes.

Démonstration. Par la remarque 1.6 et l'hypothèse (4), les applications restrictions de $\text{Gal}(F)$ vers $\text{Gal}(A)$ et de $\text{Gal}(F)$ vers $\text{Gal}(N)$ sont des isomorphismes. On en déduit que c'est le cas pour l'application de $\text{Gal}(A)$ vers $\text{Gal}(N)$, donc $\text{acl}_0(A) = \text{dcl}_0(A \cup \text{acl}_0(N))$. \square

Le lemme 1.2 permet facilement d'obtenir le résultat suivant (cf. [32, Fact 3.5]) :

Remarque 1.9. Pour x, y et A dans le modèle ambiant de T_0 , si le type $\text{tp}_0(xy/A)$ est stationnaire et y est \mathcal{L}_0 -définissable sur $x \cup \text{acl}_0(A)$, alors y l'est sur $x \cup A$.

Notation 1.10. Par la suite, si N est une sous-structure de F , on posera $N \preceq_0 F$ pour indiquer que le \mathcal{L}_0 -réduit de N est une sous-structure élémentaire du réduit de F correspondant.

Lorsque T_0 est un réduit fortement minimal de T et N est une sous-structure algébriquement close et infinie de F , alors $N \preceq_0 F$.

La démonstration de [32, Lemma 3.18], simplifiée grâce aux remarques de Zoé Chatzidakis, s'adapte facilement à notre contexte pour donner le résultat suivant :

Lemme 1.11. *Soit N une sous-structure algébriquement close contenant une sous-structure élémentaire de F telle que $N \preceq_0 F$. Si A et B sont deux sous-structures de F contenant N telles que*

$$A \downarrow_N^0 B,$$

alors le type $\text{tp}_0(A/\text{acl}_0(B))$ est cohéritier de sa restriction à N . En particulier, le type $\text{tp}_0(A/\text{acl}_0(B))$ est finiment satisfaisable dans $\text{acl}_0(N)$.

Démonstration. Le type $\text{tp}_0(A/N)$ est stationnaire par la remarque 1.6, et il en est de même pour le type $\text{tp}_0(A/B)$ car $A \downarrow_N^0 B$. Ainsi, le type $\text{tp}_0(A/\text{acl}_0(B))$ est l'unique extension de $\text{tp}_0(A/B)$. Il suffit donc de montrer que $\text{tp}_0(A/B)$ est cohéritier de sa restriction à N . Soit $\varphi(x, y)$ une \mathcal{L}_0 -formule à paramètres dans N et des uples a dans A et b dans B avec $\models \varphi(a, b)$. L'indépendance $B \downarrow_N^0 A$ entraîne que le type $p = \text{tp}_0(b/a, N)$ est définissable sur N . Soit donc θ une φ -définition de p à paramètres dans N , que l'on peut supposer sans quantificateurs par élimination des quantificateurs de T_0 .

Comme l'uple a de F satisfait θ , il existe une réalisation n de θ dans N car $N \preceq_0 F$. En particulier $\models \varphi(n, b)$ comme souhaité. \square

Proposition 1.12. *Soient A_1, \dots, A_n et B des sous-structures algébriquement closes de F indépendantes au sens de T_0 sur une sous-structure algébriquement close N contenant une sous-structure élémentaire telle que $N \preceq_0 F$ ou telle que $\text{acl}_0(N)$ est un modèle de T_0 . Alors*

$$\langle \text{acl}(A_1 B), \dots, \text{acl}(A_n B) \rangle \cap \text{acl}(A_1 \dots, A_n) = \langle A_1 \dots, A_n \rangle.$$

La conclusion du corollaire est la condition (\sharp) présente dans [21, Lemma 1.5]. Cette condition s'avère fondamentale pour la n -amalgamation réelle au-dessus d'une sous-structure élémentaire de F (voir Définition 2.3).

Démonstration. Puisque les structures A_1, \dots, A_n et B sont indépendantes au sens de T_0 sur N , on a par l'hypothèse (3) que $\text{acl}(A_i B) = \text{acl}_0(A_i B) \cap F$ pour chaque $i \leq n$ et $\text{acl}(A_1 \dots, A_n) = \text{acl}_0(A_1 \dots, A_n) \cap F$. En outre,

$$\langle \text{acl}(A_1 B), \dots, \text{acl}(A_n B) \rangle = \text{dcl}_0(\text{acl}(A_1 B), \dots, \text{acl}(A_n B)) \cap F,$$

et

$$\text{dcl}_0(A_1, \dots, A_n) \cap F = \langle A_1 \dots, A_n \rangle.$$

Soit α dans $\text{dcl}_0(\text{acl}(A_1 B), \dots, \text{acl}(A_n B)) \cap \text{acl}(A_1 \dots, A_n)$. Soit $\psi(x, y_1, \dots, y_n)$ une \mathcal{L}_0 -formule telle que $\models \psi(\alpha, \zeta_1, \dots, \zeta_n)$ pour des éléments ζ_i dans $\text{acl}(A_i B) = \text{acl}_0(A_i B) \cap F$, et

$$|\{x \mid \psi(x, y_1, \dots, y_n)\}| \leq 1.$$

On trouve ainsi pour chaque $1 \leq i \leq n$, une \mathcal{L}_0 -formule $\psi_i(y_i, u)$, à paramètres dans A_i , chacune avec un nombre fini de réalisations, uniforme en les paramètres, telles que

$$\models \bigwedge \psi_i(\zeta_i, b),$$

pour un certain uple b dans B .

Comme α appartient à $\text{acl}_0(A_1, \dots, A_n)$, considérons une \mathcal{L}_0 -formule $\phi(x)$ qui isole son type $\text{tp}_0(\alpha / \text{acl}_0(A_1), \dots, \text{acl}_0(A_n))$.

Or,

$$\models \exists x \exists y_1 \dots \exists y_n \left(\psi(x, y_1, \dots, y_n) \wedge \phi(x) \wedge \bigwedge \psi_i(y_i, b) \right).$$

Cette formule appartient donc au type $\text{tp}_0(b / \text{acl}_0(A_1 \dots, A_n))$. Puisque

$$B \underset{N}{\downarrow}^0 A_1, \dots, A_n,$$

alors le type $\text{tp}_0(b / \text{acl}_0(A_1 \dots, A_n))$ est cohéritier de sa restriction à $\text{acl}_0(N)$, soit par le lemme précédent si $N \preceq_0 F$, soit par la stabilité de T_0 si $\text{acl}_0(N)$ est un modèle de T_0 . Ainsi, il existe d dans $\text{acl}_0(N)$ tel que

$$\models \exists x \exists y_1 \dots \exists y_n \left(\psi(x, y_1, \dots, y_n) \wedge \phi(x) \wedge \bigwedge \psi_i(y_i, d) \right).$$

On obtient alors une réalisation de $\phi(x)$ dans $\text{dcl}_0(\text{acl}_0(A_1), \dots, \text{acl}_0(A_n))$. Cette réalisation doit être égale à α car ϕ isole son 0-type sur $\text{acl}_0(A_1), \dots, \text{acl}_0(A_n)$.

Par l'hypothèse (4), on en déduit que α appartient à $\text{dcl}_0(A_1, \dots, A_n, \text{acl}_0(N))$. Puisque le type $\text{tp}_0(A_1, \dots, A_n, \alpha / N)$ est stationnaire, la remarque 1.9 entraîne que α appartient à

$$\text{dcl}_0(A_1 \dots, A_n) \cap F = \langle A_1 \dots, A_n \rangle.$$

□

L'hypothèse suivante reflète une certaine richesse des modèles de la théorie T , ce qui est toujours le cas pour les modèles existentiellement clos des corps algébriquement clos munis d'opérateurs considérés dans [26].

Hypothèse 5. Soit F' un autre modèle de T contenant une sous-structure parfaite C' au-dessus d'une sous-structure commune $A \subset F \cap F'$ parfaite dans F et F' .

Si $\text{tp}_0(C'/A)$ est stationnaire, alors pour tout $A \subset B \subset F$, il existe une sous-structure parfaite C de F contenant A qui est \mathcal{L} -isomorphe à C' au-dessus de A et telle que

$$C \underset{A}{\downarrow}^0 B.$$

Notons que si $\text{tp}_0(C'/A)$ est stationnaire, alors $C' \cap \text{acl}_0(A) \subset \text{dcl}_0(A)$. Si la théorie T_0 est la théorie de purs corps algébriquement clos d'une certaine caractéristique, et $A \subset C'$ sont des sous-corps parfaits, la condition $C' \cap \text{acl}_0(A) \subset \text{dcl}_0(A) = A$ équivaut alors à ce que l'extension C' sur A soit régulière, c'est-à-dire, à C' et $\text{acl}_0(A)$ linéairement disjoints sur A . De plus, cette condition entraîne réciproquement que le type $\text{tp}_0(C'/A)$ est stationnaire, par élimination des imaginaires dans T_0 .

Remarque 1.13. L'hypothèse (2) et le \mathcal{L} -isomorphisme entre les structures C' et C ne suffisent pas pour garantir que C et C' ont le même type au sens de la théorie T . En revanche, si l'on se place au-dessus d'une sous-structure élémentaire commune N , alors cet \mathcal{L} -isomorphisme envoie toute sous-structure $N \subset X' \subset C'$ qui est algébriquement close dans F' vers une sous-structure X algébriquement close dans F ; en particulier X et X' ont alors le même type.

Démonstration. Par la remarque 1.8, on a $\text{acl}_0(X') = \text{dcl}_0(X' \cup \text{acl}_0(N))$. Notons que le \mathcal{L} -isomorphisme entre C' et C induit un \mathcal{L}_0 -isomorphisme de $\text{acl}_0(C')$ sur $\text{acl}_0(C)$ au-dessus de A , puisque $\mathcal{L}_0 \subset \mathcal{L}$, donc on a également $\text{acl}_0(X) = \text{dcl}_0(X \cup \text{acl}_0(N))$. Soit $y \in \text{acl}_0(X) \cap F$. On considère un uple x dans X tel que $y \in \text{dcl}_0(x \cup \text{acl}_0(N))$. Par la remarque 1.6, le type $\text{tp}_0(xy/N)$ est stationnaire. La remarque 1.9 entraîne que y est dans $\text{dcl}_0(x \cup N) \cap F \subset \text{dcl}_0(X) \cap F$. Comme C est parfait dans F , et que X est définissablement clos au sens de T_0 dans C , l'on conclut que y est dans X comme souhaité. \square

Même si nos hypothèses sont assez restrictives, plusieurs théories de corps les satisfont.

Fait 1.14. Les théories des :

- corps aux différences génériques ACFA en toute caractéristique dans le langage des corps $\{+, -, \cdot, ^{-1}, 0, 1\}$ augmenté de symboles de fonctions unaires pour l'automorphisme et pour son inverse;
- corps différentiellement clos, ou plus généralement corps différentiellement clos avec n dérivations qui commutent, en caractéristique 0;
- corps différence-différentiellement clos [7] en caractéristique 0, dans le langage des corps différentiels aux différences;
- corps munis d'opérateurs libres en caractéristique nulle [26];
- corps séparablement clos en caractéristique positive de degré d'imperfection fini avec des constantes pour une p -base, munis des λ -fonctions associées;
- corps aux différences génériques séparablement clos en caractéristique positive de degré d'imperfection fini [9] avec des constantes pour une p -base, munis des λ -fonctions associées et des symboles de fonctions unaires pour l'automorphisme et pour son inverse;

— corps pseudo-finis, ou plus généralement corps PAC parfaits avec groupe de Galois borné [18], en toute caractéristique dans le langage des corps augmenté de constantes pour une sous-structure élémentaire ;
satisfont les hypothèses (1), (2), (3), (4) et (5), pour T_0 la théorie des purs corps algébriquement clos de même caractéristique dans le langage de corps $\{+, -, \cdot, ^{-1}, 0, 1\}$.

Démonstration. Rappelons que l’hypothèse (1) est satisfaite dès que T est une théorie de corps infinis, pour T_0 la théorie d’un pur corps algébriquement clos, puisque $\text{dcl}_0(A)$ est obtenu en ajoutant les éléments purement inséparables au sous-corps engendré par A .

L’hypothèse (2) a été démontrée lors de l’étude modèle-théorique de chacune des théories considérées.

Pour l’hypothèse (3), notons d’abord que le corps engendré par deux sous-corps parfaits le reste. Dans le cas des corps algébriquement clos, les opérateurs définis ci-dessus sont additifs, et leur valeur sur un produit s’obtient à partir des valeurs sur chaque facteur. Pour les corps séparablement clos munis de λ -fonctions, toute \mathcal{L} -structure est 0-relativement définissablement close et les λ -fonctions vérifient également les propriétés ci-dessus. Enfin, cette hypothèse est triviale pour les corps PAC parfaits bornés puisque $\mathcal{L} = \mathcal{L}_0$.

L’hypothèse (4) s’avère triviale pour tous les exemples sauf pour les corps PAC parfaits bornés, où elle suit de [18, Remark 1.10]. En effet, si les groupes de Galois sont bornés avec même quotients finis, tout épimorphisme continu entre eux est injectif.

Il ne reste qu’à montrer l’hypothèse (5). Pour les corps algébriquement clos munis d’opérateurs, les corps A et C' sont alors parfaits. Ainsi, la stationnarité du type $\text{tp}_0(C'/A)$ entraîne que l’extension $A \subset C'$ est régulière. Les opérateurs s’étendent de façon canonique au corps engendré par B et C' , si l’on place C' linéairement disjoint de B sur A , car il coïncide avec le corps de fractions du produit tensoriel $B \otimes_A C'$. Puisque F est existentiellement clos et suffisamment saturé, il contient une \mathcal{L} -copie C de C' sur A qui est linéairement disjointe de B sur A , comme souhaité.

Pour les corps séparablement clos de degré d’imperfection fini avec une p -base nommée, le même genre d’argument permet de montrer que l’extension de corps $F(C')$ sur F est séparable de même degré d’imperfection, ce qui permet de trouver un \mathcal{L} -isomorphisme ψ entre C' et une sous-structure C de F linéairement indépendante de B sur A . De façon analogue, on obtient le résultat pour les corps aux différences génériques séparablement clos.

Pour les corps parfaits PAC avec groupe de Galois borné, les sous-corps A et C' sont parfaits. On peut supposer que C' est linéairement disjoint de F sur A . L’extension $F(C')$ sur F est régulière, donc la propriété PAC et la saturation donnent un F -homomorphisme d’algèbres $F[B(C')] \rightarrow F$. La restriction au corps $B(C')$ est un B -monomorphisme et l’image C de C' vérifie la conclusion. \square

Remarque 1.15. Les sous-structures bornées pseudo-algébriquement closes des modèles d’une théorie stable, considérées par Pillay et Polkowska [30] satisfont toutes les hypothèses précédentes en passant à une expansion conservatrice du langage de façon à ce que toute sous-structure soit 0-définissablement close, pour garantir l’hypothèse (3). En effet : l’hypothèse (1) correspond à ce que la sous-structure PAC soit définissablement close, l’hypothèse

(2) suit des [32, Propositions 3.12 & 3.14], l'hypothèse (4) correspond à la notion d'être bornée et l'hypothèse (5) suit de la condition PAC de façon analogue au cas des corps PAC.

De façon analogue, les structures munies d'une G -action existentiellement closes de Hoffmann [17] dans le langage \mathcal{L}_G , avec des symboles σ_g et leurs inverses, pour g dans G , satisfont toutes les hypothèses précédentes dès que la clôture algébrique *split*, qui correspond à l'hypothèse (4) : l'hypothèse (1) est vérifiée car les modèles sont 0-définissablement clos par [17, Remark 3.20], l'hypothèse (3) est garantie dès que l'on considère une extension conservatrice du langage \mathcal{L} pour que toute sous-structure soit 0-définissablement close, l'hypothèse (2) suit de [17, Fact 4.8 & Lemma 4.10]. Enfin, l'hypothèse (5) suit de la démonstration du théorème de l'indépendance [17, Lemma 4.20], lorsque le type est stationnaire (sans devoir supposer que l'ensemble de base est algébriquement clos).

2. UNE PREUVE SIMPLE

Nous disposons maintenant de tous les ingrédients nécessaires pour montrer que la stabilité de T_0 se transfère partiellement à la théorie T , qui sera donc simple.

Théorème 2.1. *Soient une théorie stable T_0 avec élimination des quantificateurs et des imaginaires dans un langage \mathcal{L}_0 et une théorie complète T dans un langage $\mathcal{L} \subset \mathcal{L}_0$, contenant T_0^\forall et satisfaisant les hypothèses (1), (2), (3), (4) et (5) par rapport à T_0 . Alors la théorie T est simple.*

Si on augmente le langage \mathcal{L} par de constantes pour une sous-structure élémentaire de T , on a la caractérisation suivante :

$$A \downarrow_C B \text{ si et seulement si } \langle AC \rangle \downarrow_{\langle C \rangle}^0 \langle BC \rangle.$$

Démonstration. On fixe un modèle F suffisamment saturée de T et augmente le langage \mathcal{L} par de constantes pour une sous-structure élémentaire de T . On pose $A \downarrow_C B$ lorsque $\langle AC \rangle \downarrow_{\langle C \rangle}^0 \langle BC \rangle$ pour tous sous-ensembles A, B et C . Nous allons vérifier que cette relation ternaire satisfait les propriétés de la définition 1.1, ce qui entraîne la simplicité de T par [8].

Notons que l'hypothèse (2) entraîne directement que $A \downarrow_B \text{acl}(B)$ et que $A \downarrow_C B$ si et seulement si $\text{acl}(AC) \downarrow_{\text{acl}(C)} \text{acl}(BC)$. On pourra donc considérer des parties algébriquement closes pour étudier l'indépendance. Puisque \mathcal{L} contient \mathcal{L}_0 et T_0 est stable, donc simple, avec élimination des quantificateurs, l'indépendance ainsi définie satisfait clairement **Invariance**, **Symétrie** et **Caractère fini**, car l'opérateur $\langle \rangle$ est finitaire.

Pour **Monotonie et Transitivité**, on considère des parties A, B, C et D algébriquement closes de F telles que $C \subset A$ et $C \subset B \subset D$. Notons que si $A \downarrow_C B$ et $A \downarrow_B D$, la sous-structure A est 0-indépendante de B sur C et de D sur B . Elle est donc 0-indépendante de D sur C , ce qui montre un sens de l'implication.

Supposons maintenant que

$$A \downarrow_C^0 D.$$

Alors $A \downarrow_C^0 B$, donc

$$A \downarrow_C B.$$

Par l'hypothèse (3), la structure $\langle AB \rangle$ est égale à la 0-structure engendrée par A et B . Puisque

$$A \downarrow_B^0 D,$$

on conclut que

$$\langle AB \rangle \downarrow_B^0 D,$$

donc $A \downarrow_B D$, comme souhaité.

Remarquons que pour un uple fini a de F , la \mathcal{L} -structure $\langle a \rangle$ a cardinalité bornée par $|T|$. De plus, si $B = \langle B \rangle$ est une sous-structure de F , alors par le caractère fini de la 0-indépendance, pour chaque uple fini ξ de $\langle a \rangle$, il existe une sous-partie C_ξ de B de taille bornée par $|T_0| \leq |T|$ telle que

$$\xi \downarrow_{C_\xi}^0 B.$$

Alors si l'on pose C_1 la \mathcal{L} -sous-structure engendrée par la réunion de tous les sous-ensembles C_ξ , lorsque ξ parcourt $\langle a \rangle$, on a

$$\langle a \rangle \downarrow_{C_1}^0 B.$$

On itère cette procédure avec $\langle aC_1 \rangle$, qui a aussi cardinalité bornée par $|T|$, pour conclure que

$$\langle aC_\infty \rangle \downarrow_{C_\infty}^0 B,$$

où C_∞ est la \mathcal{L} -sous-structure engendrée par la réunion de tous les C_i , ce qui montre le **Caractère local**.

Voyons maintenant que \downarrow satisfait **Extension**, ce qui suit directement de l'hypothèse (5) : considérons des parties algébriquement closes A , B et C de F avec $C \subset A$. La remarque 1.6 donne que $\text{tp}_0(A/C)$ est stationnaire. Par l'hypothèse (5), il existe $A' \models \text{qftp}(A/C)$ avec $A' \downarrow_C^0 B$. Puisque C contient une sous-structure élémentaire, la remarque 1.13 et l'hypothèse (2) entraînent que $A' \models \text{tp}(A/C)$, comme souhaité.

Il nous reste à montrer que \downarrow satisfait le **Théorème de l'indépendance**. Soit donc N une sous-structure élémentaire de F , deux parties algébriquement closes A et B le contenant et indépendantes sur N , et deux parties algébriquement closes C et D qui ont même type sur N et vérifient

$$C \downarrow_N A \quad \text{et} \quad D \downarrow_N B.$$

Par **Extension**, nous pouvons supposer que D est indépendante de A sur B . Par transitivité, les sous-structures algébriquement closes A , B et D sont indépendantes sur N . En particulier,

$$\text{acl}(AB) \downarrow_B^0 \text{acl}(BD).$$

Par l'hypothèse (3), la sous-structure E engendrée par $\text{acl}(AB)$ et $\text{acl}(BD)$ est parfaite et coïncide avec la \mathcal{L}_0 -sous-structure engendrée par $\text{acl}(AB)$ et $\text{acl}(BD)$.

Vérifions maintenant que $\text{tp}_0(E/\langle AD \rangle)$ est stationnaire. Par l'hypothèse (1), on peut supposer que sa base canonique est contenue dans

$$E \cap \text{acl}_0(AD) = E \cap \text{acl}(AD) = \langle \text{acl}(AB), \text{acl}(BD) \rangle \cap \text{acl}(AD).$$

Par la proposition 1.12, cette intersection est égale à $\langle AD \rangle$, ce qui donne la stationnarité du type $\text{tp}_0(E/\langle AD \rangle)$.

Puisque

$$A \underset{N}{\downarrow}^0 C \quad \text{et} \quad A \underset{N}{\downarrow}^0 D,$$

l'hypothèse (3) donne que $\langle AD \rangle \models \text{qftp}(\langle AC \rangle/N)$. Cet \mathcal{L} -isomorphisme partiel induit un N -isomorphisme entre F et un autre modèle suffisamment saturé F_1 de T tel que $\text{acl}(AC)$ est \mathcal{L} -isomorphe avec $\text{acl}_0(AD) \cap F_1$. En particulier, nous avons l'égalité $\text{tp}_{F_1}(D/A) = \text{tp}_F(C/A)$.

L'hypothèse 5 nous permet d'obtenir, à l'intérieur du modèle suffisamment saturé F_1 , une copie E_1 de E sur $\langle AD \rangle$ qui est 0-indépendante de $\text{acl}_0(AD) \cap F_1$. Par la remarque 1.13, les copies de $\text{acl}(AB)$ et $\text{acl}(BD)$ dans E_1 sont algébriquement closes dans F_1 . Ainsi, la copie B_1 de B correspondante vérifie :

$$\text{tp}_F(B/D) = \text{tp}_{F_1}(B_1/D) \quad \text{et} \quad \text{tp}_F(B/A) = \text{tp}_{F_1}(B_1/A).$$

Par saturation, il existe $B'D'$ dans F tels que $\text{tp}_F(B'D'/A) = \text{tp}_{F_1}(B_1D/A)$. Puisque $\text{tp}_F(B'/A) = \text{tp}_{F_1}(B_1/A) = \text{tp}_F(B/A)$, on peut supposer que $B = B'$, ce qui permet de conclure. \square

Les sous-structures PAC bornées d'une théorie superstable sont supersimples [32, Corollary 3.22]. Ce résultat est vérifié dès que les deux langages coïncident :

Corollaire 2.2. *Quand $\mathcal{L} = \mathcal{L}_0$ (ou plus généralement, quand \mathcal{L} ne contient pas de nouveaux symboles de fonctions), si T_0 est superstable, alors T est supersimple.*

Définition 2.3. Étant donné un entier $n \geq 2$, un *problème complet de n -amalgamation réelle* sur une sous-structure E est la donnée d'une famille des types $p_w(x_w)$ sur E à variables réelles, indexée par les sous-parties propres de $\{1, \dots, n\}$, telle que :

- si $w \subset w'$, alors $p_{w'}(x_{w'}) \upharpoonright x_w \supset p_w$;
- si $a_w \models p_w$, alors
 - $a_w \subset \text{acl}(E, \{a_i\}_{i \in w})$, où a_i est $a_w \upharpoonright \{i\}$;
 - l'ensemble $\{a_i\}_{i \in w}$ est E -indépendant.

Une théorie simple a la propriété de *n -amalgamation réelle* si tout problème complet de n -amalgamation réelle admet un type $p_{\{1, \dots, n\}}$ complétant la famille et tel que les propriétés ci-dessus sont conservées.

Notons que toute théorie simple a la propriété de 3-amalgamation réelle sur les sous-structures élémentaires, car celle-ci est une reformulation du théorème de l'indépendance.

En utilisant la proposition 1.12, la démonstration ci-dessus s'adapte facilement pour montrer le résultat suivant :

Corollaire 2.4. *Pour tout entier n , la théorie T a la propriété de n -amalgamation réelle sur toute sous-structure élémentaire.*

Remarque 2.5. Dans le théorème 2.1, si la théorie T_0 est fortement minimale, alors le **Théorème de l'indépendance** est vérifié au-dessus de tout ensemble algébriquement clos contenant une sous-structure élémentaire, car la proposition 1.12 est alors valable sur un tel ensemble. En particulier, toutes les théories de corps du fait 1.14 satisfont le **Théorème de l'indépendance** sur toute \mathcal{L} -sous-structure algébriquement close contenant une sous-structure élémentaire.

En revanche, on ignore si c'est le cas pour les sous-structures bornées pseudo-algébriquement closes d'une théorie stable quelconque [30].

Une traduction directe de [19, Proposition 4.7] donne l'élimination des imaginaires de T au-dessus d'une sous-structure élémentaire nommée. On retrouve ainsi une démonstration uniforme de l'élimination des imaginaires des théories du fait 1.14.

Corollaire 2.6. *Au-dessus de constantes pour une sous-structure élémentaire, la théorie T élimine géométriquement les imaginaires. De plus, elle élimine les imaginaires dès que le théorème d'indépendance est vrai sur toute sous-structure algébriquement close.*

Démonstration. Vérifions d'abord que la théorie T élimine géométriquement les imaginaires au-dessus d'une sous-structure élémentaire nommée. Soit $e = f(a)$ un imaginaire qui est l'image d'un uple réel a par une fonction f définissable sans paramètres. Posons E la collection d'éléments réels de F algébriques sur e .

Si a est algébrique sur E , alors on a le résultat. Sinon, puisque E est algébrique sur e , il suffit donc de montrer que e est algébrique sur E . Notons $A = \text{acl}(E, a)$. Le lemme de Neumann [27] entraîne qu'il existe B réalisant le type $\text{tp}(A/E, e)$ avec

$$A \cap B = E.$$

En particulier, l'ensemble B est égal à $\text{acl}(E, b)$ avec $b \equiv_{E, e} a$, donc $f(b) = e = f(a)$. Construisons maintenant une suite des sous-structures $\{A_i = \text{acl}(E, a_i)\}_{i < \omega}$ contenant E , avec $A_1 = A$ et $A_2 = B$ telle que $A_n A_{n+1} \equiv_E A, B$ et

$$A_{n+1} \downarrow_{A_n} A_1, \dots, A_{n-1}.$$

Alors $A_i \cap A_j = E$ pour tout $i \neq j$ et par **Transitivité**

$$A_k \downarrow_{A_j} A_i$$

pour tout $i < j < k$.

Un argument à la Ramsey nous permet de supposer que la suite $\{A_i\}_{i < \omega}$ est E -indiscernable. L'élimination de quantificateurs de T_0 entraîne que cette suite est également T_0 -indiscernable sur E . La stabilité de T_0 donne qu'elle est totalement T_0 -indiscernable.

La remarque 1.6 implique que le type $\text{tp}_0(A_3/A_1)$ est stationnaire et de même pour $\text{tp}_0(A_3/A_2)$. Puisque $A_3 \downarrow_{A_2} A_1$, la caractérisation de l'indépendance entraîne que

$$A_3 \downarrow_{A_2}^0 A_1.$$

Comme $A_1A_2A_3$ a même T_0 -type que $A_2A_1A_3$, on conclut que $A_3 \downarrow_{A_1}^0 A_2$. La base canonique $\text{Cb}_0(A_3/A_1A_2)$ est contenue dans $\text{dcl}_0(A_1) \cap \text{dcl}_0(A_2) = \text{dcl}_0(E)$, par la remarque 1.5. Ainsi

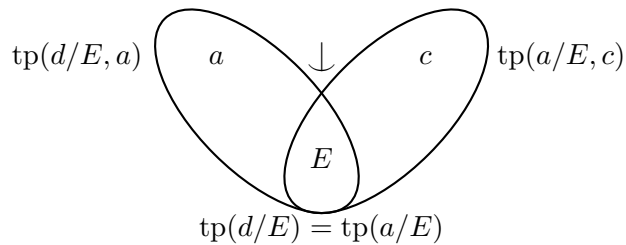
$$A_3 \downarrow_E^0 A_1A_2,$$

ce qui entraîne que A_3 et A_1 sont T -indépendants sur E . En particulier, l'imaginaire e est algébrique sur E , ce qui donne l'élimination géométrique des imaginaires.

Supposons maintenant que la théorie T vérifie le **Théorème de l'indépendance** sur toute structure algébriquement close. Pour montrer que T élimine les imaginaires au-dessus de la sous-structure élémentaire nommée, il suffit de montrer qu'elle les élimine faiblement par la remarque 1.4. L'indépendance

$$A_3 \downarrow_E^0 A_1,$$

donne deux réalisations \tilde{a} et c du type $\text{tp}(a/E)$ indépendantes sur E telles que $f(c) = f(\tilde{a}) = f(a) = e$. On peut donc supposer que c est indépendant de a sur E . Pour montrer que e est définissable sur E , il suffit de montrer que la valeur de f est constante sur toute autre réalisation du type $\text{tp}(a/E)$. Sinon, soit d une réalisation avec $f(d) \neq f(a)$. Si \tilde{d} réalise le type $\text{tp}(d/E, c)$ et est indépendante de a , la **Transitivité** donne que $\tilde{d} \downarrow_E a$ et $f(\tilde{d}) \neq f(c) = f(a)$. On peut donc supposer que d est indépendante de a . Les types $\text{tp}(a/E, c)$ et $\text{tp}(d/E, a)$ sont deux extensions non-déviantes du type $\text{tp}(a/E)$ et on a $c \downarrow_E a$. Le **Théorème de l'indépendance** appliqué au diagramme



donne une réalisation ζ indépendante de c, a sur E avec

$$\zeta \models \text{tp}(d/E, a) \text{ et } \zeta \models \text{tp}(a/E, c).$$

En particulier $f(\zeta) \neq f(a) = f(c) = f(\zeta)$, ce qui donne une contradiction. □

Remarque 2.7. Notons que la démonstration ci-dessus s’appuie uniquement sur le fait que T est une théorie simple contenant la partie universelle d’une théorie stable T_0 qui élimine les quantificateurs et les imaginaires dans un sous-langage \mathcal{L}_0 telle que :

- la théorie T satisfait les hypothèses (1) et (2) ;
- pour des sous-structures algébriquement closes A et B d’un modèle suffisamment saturé F de T ,

$$A \downarrow_{A \cap B} B \text{ si et seulement si } A \downarrow_{A \cap B}^0 B ;$$

- la théorie T vérifie le **Théorème de l’Indépendance** sur toute structure algébriquement close.

En particulier, la théorie d’un corps algébriquement clos muni d’un prédicat générique élimine les imaginaires.

Certains corps munis d’opérateurs considérés dans le fait 1.14 sont stables, notamment les corps différentiellement clos et les corps séparablement clos de degré d’imperfection fini. Dans ces deux cas, le \mathcal{L} -type d’un uple a est déterminé par le \mathcal{L} -type sans quantificateurs de sa clôture définissable.

Corollaire 2.8. *Lorsque deux uples a et b dans T ont même type dès qu’il existe un \mathcal{L} -isomorphisme de leurs clôtures parfaites qui envoie a sur b , alors la théorie T est stable.*

Démonstration. Il suffit de montrer que tout type sur un ensemble algébriquement clos contenant une sous-structure élémentaire est stationnaire, ce qui suit directement de l’hypothèse (3) si T satisfait la propriété ci-dessus. \square

3. GROUPES ET PLONGEMENTS

Tout groupe définissable dans un corps différentiellement clos se plonge comme sous-groupe d’un groupe algébrique, ce qui a été montré par Pillay [28] pour répondre à une question de Kolchin. Cette caractérisation joue un rôle important dans la théorie de Galois différentielle des extensions de Picard-Vessiot [29]. Kowalski et Pillay ont obtenu un résultat similaire [23], modulo un noyau fini, pour tout groupe connexe définissable dans un corps aux différences générique. Il existe des résultats analogues pour décrire les groupes définissables dans de nombreuses théories de corps, purs ou munis d’opérateurs, par exemple dans un corps pseudo-fini [20] ou dans un corps séparablement clos [25, 6]. Dans ce dernier cas, tout groupe définissable dans un corps séparablement clos L est définissablement isomorphe aux points L -rationnels d’un groupe algébrique défini sur L .

Les démonstrations pour chacun de ces exemples s’appuient de façon essentielle sur le théorème de configuration de groupe, dû à Hrushovski [16], qui est une généralisation abstraite du résultat de Weil [34] produisant un groupe algébrique à partir d’une loi de groupe birationnelle. Hrushovski obtient alors un groupe connexe constitué des germes de fonctions génériquement définies. Même dans le cas de la théorie des corps algébriquement clos, le groupe des germes ainsi obtenu n’est pas forcément un groupe algébrique, mais pro-algébrique : une limite inverse de groupes définissables.

Soit G un groupe type-définissable dans une théorie simple. Un élément g dans G est *générique (à gauche)* sur l'ensemble des paramètres A si

$$h \cdot g \downarrow_A A, h$$

dès que

$$h \downarrow_A g.$$

Un type est générique (à gauche) si toutes ses réalisations le sont. Les types génériques existent : ils coïncident avec les types dans G de rang stratifié local maximal. En particulier, un type est générique à droite si et seulement s'il l'est à gauche. Toute extension ou restriction non-déviantes d'un type générique l'est aussi. L'inverse d'un générique est également générique. Enfin, le produit de deux génériques indépendants l'est aussi et il est indépendant de chaque facteur. En outre, tout élément de G peut s'écrire comme le produit de deux génériques, pas forcément indépendants entre eux.

Étant donné un ensemble de paramètres A , la *composante connexe* G_A^0 de G sur A est l'intersection de tous les sous-groupes G d'indice borné type-définissables sur A . Le sous-groupe G_A^0 est distingué et type-définissable sur A d'indice borné. Le groupe G est *connexe sur* A si $G = G_A^0$. Si la théorie est stable ou supersimple, alors la composante connexe sur A d'un groupe type-définissable est l'intersection des sous-groupes définissables d'indice fini. Si la théorie est stable, alors la composante connexe ne dépend pas de l'ensemble de paramètres choisi et elle est définissable sur le même ensemble de paramètres que G . De plus, chaque classe de G^0 contient un seul type générique et G agit par translation sur l'ensemble des types génériques, qui sont en correspondance avec G/G^0 . Dans la cas d'une théorie simple, la composante connexe peut contenir plusieurs types génériques. En revanche, on a un résultat partiel [31, Proposition 2.2]).

Proposition 3.1. *Au-dessus d'une sous-structure élémentaire N , étant donnés trois types génériques p , q et r de G_N^0 , alors il existe deux réalisations $g \models p$ et $h \models q$ indépendantes sur N telles que $g \cdot h \models r$.*

Ziegler [35, Theorem 1] montre une sorte de contraposée à la proposition précédente, qui se généralise facilement au cas d'une théorie simple [5, lemme 1.2]. Elle permet de déduire le résultat suivant :

Lemme 3.2. *Soient G_1 et G_2 deux groupes type-définissables dans une théorie simple ambiante. Étant donnés des éléments a_1 et b_1 de G_1 , a_2 et b_2 de G_2 tels que :*

- (1) *au-dessus d'une sous-structure élémentaire N , les éléments a_1 et a_2 , sont interdéfinissables sur N , et de même pour b_1 et b_2 , ainsi que pour $a_1 \cdot b_1$ et $a_2 \cdot b_2$;*
- (2) *les éléments a_1 , b_1 et $a_1 \cdot b_1$ sont indépendants deux-à-deux sur N ;*

alors, l'élément a_1 , resp. a_2 , est générique dans un translaté d'un sous-groupe H_1 de G_1 , resp. H_2 de G_2 , le tout type-définissable sur N . En outre, les sous-groupes H_1 et H_2 sont connexes et définissablement isomorphes sur N .

Notons que les sous-groupes H_1 et H_2 sont uniques, à commensurabilité près. Ce lemme s'adapte facilement au cas de groupes *-définissables.

Remarque 3.3. Si nous avons des éléments seulement interalgébriques dans le lemme précédent, alors les groupes obtenus sont définissablement isogènes.

Par la suite, fixons une théorie T satisfaisant les hypothèses (1), (2), (3), (4) et (5) par rapport à une théorie stable T_0 avec élimination des quantificateurs et des imaginaires. On travaille à l'intérieur d'un modèle F de T suffisamment saturé.

Lorsque l'on dispose de plus d'un certain contrôle sur la clôture définissable, nous allons montrer comment le théorème de Weil-Hrushovski permet de plonger définissablement tout groupe type-définissable connexe à l'intérieur d'un groupe T_0 -définissable. On retrouve alors les résultats connus dans le cas différentiel et pour les σ -groupes dont le produit est donné par des fonctions σ -rationnelles ainsi qu'une version faible du cas des corps séparablement clos.

Proposition 3.4. *Soit G un groupe connexe type-définissable à paramètres dans une sous-structure élémentaire suffisamment saturée F_0 de F tel que, lorsque a et b sont deux génériques indépendants de G sur F_0 , on a*

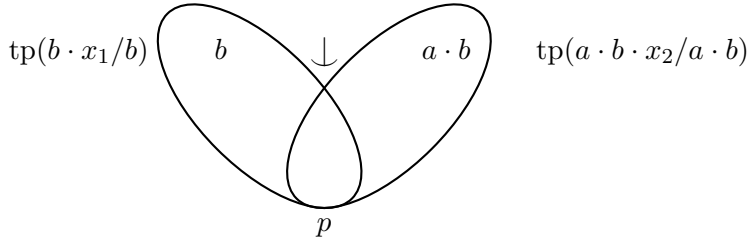
$$\text{dcl}(a \cdot b, F_0) \subset \text{dcl}_0(\text{dcl}(a, F_0) \cup \text{dcl}(b, F_0)). \quad (\natural)$$

Alors, il existe un groupe T_0 -type-définissable H à paramètres dans F_0 tel que le groupe G est se plonge définissablement dans le sous-groupe $H(F)$ constitué des points F -rationnels.

Si T est stable ou supersimple, tout groupe G définissable satisfaisant (\natural) se plonge définissablement dans les points F -rationnels d'un groupe T_0 -définissable sur F_0 . De plus, lorsque T_0 est la théorie d'un corps algébriquement clos de caractéristique fixée, alors on peut supposer que H est un groupe algébrique.

Démonstration. Pour la preuve, on ajoute au langage \mathcal{L} des constantes pour la sous-structure élémentaire F_0 . Soient a et b deux réalisations indépendantes du même type générique p de G .

Vérifions d'abord que l'on peut supposer qu'il existe une réalisation c de p indépendante de a, b telle que chacun des éléments dans $\{a, b, a \cdot b, c, b \cdot c, a \cdot b \cdot c\}$ réalise le type p . En effet, par la proposition 3.1, il existe $x_1 \models p$ indépendant de a, b avec $b \cdot x_1 \models p$. De même, il existe $x_2 \models p$ indépendant de a, b avec $a \cdot b \cdot x_2 \models p$. Le **Théorème de l'indépendance** appliqué au diagramme



entraîne l'existence d'un élément c comme souhaité.

Posons $a^* = \text{dcl}(a)$, et de même pour b, c et les produits correspondants. Notons que $a^*, b^*, (a \cdot b)^*, c^*, (c \cdot a)^*$ et $(c \cdot a \cdot b)^*$ sont des réalisations du même T_0 -type, que l'on note p_0 .

Par la remarque 1.6, le type p_0 est stationnaire. Par la condition (†), il existe une fonction 0-définissable f définie sur $p_0^{\otimes 2}$ avec $(a \cdot b)^* = f(a^*, b^*)$. La caractérisation de l'indépendance donne que l'uple (a^*, b^*, c^*) réalise $p_0^{\otimes 3}$ et

$$f(a^*, f(b^*, c^*)) = (a \cdot b \cdot c)^* = f(f(a^*, b^*), c^*).$$

La démonstration du théorème de groupes génériquement présentés de Hrushovski [16, Theorem 1] adaptée aux uples infinis (cf. [23, Theorem 4.1]) donne un groupe T_0 -*-définissable H sur F_0 et un plongement de G dans $H(F)$, par le lemme 3.2 et l'hypothèse (1). Par stabilité de T_0 , le groupe H est une limite inverse de groupes T_0 -définissables. Par compacité, puisque G est type-définissable, alors on peut supposer que H est T_0 -type-définissable.

Si la théorie T est stable ou supersimple, alors la composante connexe d'un groupe définissable G est l'intersection de sous-groupes définissables d'indice fini. Un argument de compacité entraîne l'existence d'un sous-groupe définissable de G d'indice fini qui se plonge dans $H(F)$, que l'on peut supposer T_0 -définissable, ce qui permet de plonger sans peine G définissablement dans le sous-groupe des points F -rationnels d'un groupe T_0 -définissable construit à partir de H (cf. [6, Proposition 4.9]).

Notons de plus que, dans la démonstration précédente, un générique de G s'envoie sur un T_0 -générique de H à coordonnées sur F . En outre, si T_0 est la théorie d'un corps algébriquement clos de caractéristique fixée, alors le théorème de Weil-Hrushovski pour le groupe H ainsi obtenu permet de montrer qu'il est définissablement isomorphe à un groupe algébrique H_1 à paramètres dans F . Or, l'image de G par la composition de ces morphismes est contenue dans $H_1(F^{\text{ins}})$. Par compacité, quitte à composer par une puissance de Frobenius, on conclut que G se plonge définissablement dans le sous-groupe des points F -rationnels d'un groupe algébrique défini sur F_0 . □

Remarque 3.5. Afin d'obtenir des plongements dans des groupes T_0 -définissables, nos conditions globales, plus précisément la simplicité, sur la théorie T peuvent être éliminées si l'on suppose l'existence des types génériques définissables. Ceci est l'approche utilisée dans [33] pour étudier, entre autres, les groupes définissables dans certains corps valués enrichis.

Notons qu'avec les hypothèses (2) et (3), on a toujours une version plus faible de (†) :

$$\text{acl}(a \cdot b) \subset \text{acl}_0(\text{acl}(a) \cup \text{acl}(b))$$

pour deux génériques indépendants a et b d'un groupe G type-définissable dans F . De façon analogue à [20], le théorème de configuration de groupe permet de montrer qu'un sous-groupe type-définissable de G d'indice borné se plonge modulo un noyau fini dans le sous-groupe $H(F)$ pour H un groupe T_0 -définissable sur F , par élimination des imaginaires de T_0 . L'idée pour ce faire consiste à prendre des réalisations des éléments de G lorsque l'on doit transformer le T_0 -diagramme de départ en un T_0 -diagramme avec des uples interdéfinissables. On conclut ainsi le résultat suivant :

Corollaire 3.6. *Si la théorie T est stable ou supersimple et T_0 est la théorie d'un corps algébriquement clos de caractéristique fixée, alors tout groupe définissable G admet un sous-groupe définissable d'indice fini qui s'envoie par un morphisme définissable à noyau fini dans le sous-groupe des points F -rationnels d'un groupe algébrique défini sur F .*

ANNEXE : THÉORÈME DE L'INDÉPENDANCE, LE RETOUR

L'approche des parties précédentes permet de montrer la simplicité de certaines théories à partie de la stabilité d'une théorie ambiante T_0 , en vérifiant que l'indépendance dans T_0 induit directement la non-déviabilité dans ces nouvelles théories. Il s'avère que certaines théories stables (ou simples) ne rentrent pas dans ce contexte, entre-autres les paires propres de corps algébriquement clos ou les corps séparablement clos (ou PAC bornés) de degré d'imperfection infini. Dans ces exemples, la non-déviabilité est donnée en ajoutant une condition à l'indépendance purement algébrique. Cependant, nous allons voir dans cette annexe que la démonstration du **Théorème de l'indépendance** s'adapte facilement à ce cadre.

On utilisera les mêmes notations que précédemment pour les théories T et T_0 . Afin de considérer les exemples ci-dessus, la théorie T est remplacée par le diagramme élémentaire d'un modèle de T (et l'on augmente \mathcal{L}_0 et \mathcal{L} par les constantes qui énumèrent ce modèle).

Deux \mathcal{L} -sous-structures A et B d'un modèle suffisamment saturé F de T telles que leur intersection C est algébriquement close, seront dites \star -indépendantes au-dessus de C si

$$A \downarrow_C^0 B$$

et la \mathcal{L} -sous-structure $\langle A, B \rangle$ est parfaite et coïncide avec $\langle A, B \rangle_0 \cap F$, où $\langle A, B \rangle_0$ dénote la \mathcal{L}_0 -sous-structure de F engendrée par A, B . Plus généralement, deux parties X et Y de F sont \star -indépendantes au-dessus d'une structure algébriquement close C si $\text{acl}(X, C)$ et $\text{acl}(Y, C)$ le sont. Dans ce cas, on note $X \downarrow_C^* Y$.

Dans le cas des corps séparablement clos (ou plus généralement PAC bornés) de degré d'imperfection e (avec e dans $\mathbb{N} \cup \{\infty\}$) et munis des λ -fonctions, la propriété $\langle A, B \rangle = \langle A, B \rangle_0 \cap F$ équivaut à ce que l'extension F sur le sous-corps engendré par A et B soit séparable, c'est-à-dire, que F^p et le sous-corps $A \cdot B$ engendré par A et B soient linéairement disjoints sur $(A \cdot B)^p$. En degré d'imperfection fini, cette propriété est toujours vérifiée (car l'on a ajouté au langage des symboles de constantes pour une p -base). De la même façon, pour les paires (K, k) de corps algébriquement clos dans le langage de Delon [14], la propriété précédente équivaut au fait que k et le corps $A \cdot B$ engendré par A et B soient linéairement disjoints au-dessus de leur intersection $k \cap (A \cdot B)$.

Pour la théorie des automorphismes génériques de corps séparablement clos de degré d'imperfection infini [9], la \star -indépendance dans le langage $\mathcal{L}_{\sigma, \lambda}$ des corps aux différences munis des fonctions λ correspond à la non-déviabilité [9, Corollary 3.8]. Ceci est également le cas pour la modèle compagne $\text{SCFE}_{p, e}$ des corps K séparablement clos de caractéristique p et de degré d'imperfection e avec un endomorphisme σ non surjectif, vérifiant que $\sigma(K)^{\text{alg}} \subset K$, dans le langage $\mathcal{L}_{\sigma, \lambda}$ complété par la fonction partielle σ^{-1} et les fonctions du langage de Delon pour la paire $(K, \sigma(K))$ [11, Corollary 4.16].

Dans ces exemples, on vérifie directement que la \star -indépendance satisfait la **Transitivité**, les **Caractères fini et local** et l'**Extension**. Nous allons isoler des conditions, qui nous

semblent naturelles, permettant de vérifier le **Théorème de l'indépendance** de manière unifiée. Ainsi, on retrouve le fait que la non-déviabilité correspond à la description ci-dessus pour les exemples précédents.

Puisque les λ -fonctions relatives sur une somme ou un produit sont des expressions polynomiales sur les λ -fonctions de chaque facteur, on vérifie facilement que les exemples ci-dessus satisfont l'hypothèse suivante :

Hypothèse 3*. Si $A \downarrow_C^* B$ et $A' \downarrow_C^* B$, avec $A' \models \text{qftp}(A/C)$, alors

$$\langle A', B \rangle \models \text{qftp}(\langle A, B \rangle / C).$$

Par la description des types dans la théorie des paires propres de corps algébriquement clos et dans les corps séparablement clos (ou plus généralement PAC bornés) de degré d'imperfection infini, l'hypothèse suivante est vérifiée :

Hypothèse 5*. Étant donné un autre modèle F' de T contenant une sous-structure parfaite C' au-dessus d'une sous-structure commune $A \subset F \cap F'$ parfaite dans F et F' , si $\text{tp}_0(C'/A)$ est stationnaire, alors il existe une sous-structure parfaite C de F contenant A qui est \mathcal{L} -isomorphe à C' au-dessus de A .

Avec ces hypothèses, la preuve du théorème 2.1 s'adapte pour conclure le résultat suivant :

Théorème 3.7. Si la théorie T satisfait les hypothèses (1), (2), (3*), (4) et (5*) par rapport à T_0 , alors le **Théorème de l'indépendance** est vérifié par la \star -indépendance dès que les propriétés de **Monotonie**, **Transitivité** et **Extension** sont valables pour \downarrow^* au-dessus de parties algébriquement closes.

De plus, si T_0 est une théorie fortement minimale, alors T satisfait le **Théorème de l'indépendance** par rapport à la \star -indépendance sur tout ensemble algébriquement clos.

Démonstration. Soit donc une sous-structure élémentaire N de F , deux parties algébriquement closes A et B la contenant et deux parties algébriquement closes C et D qui ont même type sur N et vérifient

$$C \downarrow_N^* A \quad \text{et} \quad D \downarrow_N^* B.$$

Par **Extension**, nous pouvons supposer que $\text{acl}(D, B)$ est \star -indépendant de $\text{acl}(A, B)$ sur B . Par monotonie et transitivité, les sous-structures algébriquement closes A , B et D sont \star -indépendantes sur N (dans le sens précédent). En particulier,

$$\text{acl}(AB) \downarrow_B^0 \text{acl}(BD),$$

et la sous-structure E engendrée par $\text{acl}(AB)$ et $\text{acl}(BD)$ est parfaite et coïncide avec la \mathcal{L}_0 -sous-structure engendrée par $\text{acl}(AB)$ et $\text{acl}(BD)$.

On vérifie comme auparavant que $\text{tp}_0(E/\langle AD \rangle)$ est stationnaire, par l'hypothèse (1) et la démonstration de la proposition 1.12, puisque

$$\text{acl}(A, D) = \text{acl}_0(A, D) \cap F, \quad \text{acl}(B, D) = \text{acl}_0(B, D) \cap F \quad \text{et} \quad \text{acl}(A, B) = \text{acl}_0(A, B) \cap F.$$

Puisque

$$A \underset{N}{\downarrow}^* C \quad \text{et} \quad A \underset{N}{\downarrow}^* D,$$

alors $\langle AD \rangle \models \text{qftp}(\langle AC \rangle / N)$, par l'hypothèse (3 \star). Cet \mathcal{L} -isomorphisme partiel induit un N -isomorphisme entre F et un autre modèle suffisamment saturé F_1 de T tel que $\text{acl}(AC)$ est \mathcal{L} -isomorphe avec $\text{acl}_0(AD) \cap F_1$, avec $\text{tp}_{F_1}(D/A) = \text{tp}_F(C/A)$.

Ainsi, à l'intérieur du modèle suffisamment saturé F_1 , on obtient grâce à l'hypothèse (5 \star) une copie E_1 de E sur $\langle AD \rangle$. Par la remarque 1.13, les copies de $\text{acl}(AB)$ et $\text{acl}(BD)$ dans E_1 sont algébriquement closes dans F_1 . Ainsi, la copie B_1 de B correspondante vérifie :

$$\text{tp}_F(B/D) = \text{tp}_{F_1}(B_1/D) \quad \text{et} \quad \text{tp}_F(B/A) = \text{tp}_{F_1}(B_1/A).$$

Par saturation, il existe $B'D'$ dans F tels que $\text{tp}_F(B'D'/A) = \text{tp}_{F_1}(B_1D/A)$. Puisque $\text{tp}_F(B'/A) = \text{tp}_{F_1}(B_1/A) = \text{tp}_F(B/A)$, on peut supposer que $B = B'$, ce qui permet de conclure. \square

RÉFÉRENCES

- [1] J. Ax, *The elementary theory of finite fields*, Ann. of Math. **88**, (1968), 239–271.
- [2] John T. Baldwin, Saharon Shelah, *Model companions of T_{Aut} for stable T* , Notre Dame J. Formal Logic 42 (2001), no. 3, 129 – 142 (2003).
- [3] I. Ben-Yaacov, I. Tomasic, F. O. Wagner, *Constructing an almost hyperdefinable group*, J. Math. Log. **4**, (2004), 181–212.
- [4] Ö. Beyarslan, Z. Chatzidakis, *Geometric representation in the theory of pseudo-finite fields*, preprint (2016), <http://arxiv.org/abs/1602.07462>.
- [5] T. Blossier, A. Martin-Pizarro, F. O. Wagner, *À la recherche du tore perdu*, J. Symbolic Logic **81**, (2016), 1–31.
- [6] E. Bouscaren, F. Delon, *Groups definable in separably closed fields*, Trans. Amer. Math. Soc. **354**, (2002), 945–966.
- [7] Ronald Bustamante Medina, *Differentially closed fields of characteristic zero with a generic automorphism*, Revista de Matemática : Teoría y Aplicaciones, vol. 14 (2007), pp. 81 – 100.
- [8] E. Casanovas, *The number of types in simple theories*, Ann. Pure Appl. Logic **98**, (1999), 69–86.
- [9] Zoé Chatzidakis, *Generic automorphisms of separably closed fields*, Illinois J. Math. 45 (2001), no. 3, 693 – 733.
- [10] Z. Chatzidakis, E. Hrushovski, *Model theory of difference fields*, Trans. Am. Math. Soc. **351**, (1999), 2997–3071.
- [11] Zoé Chatzidakis, Ehud Hrushovski, *Model theory of endomorphisms of separably closed fields*. J. Algebra 281 (2004), no. 2, 567 – 603.
- [12] Z. Chatzidakis, A. Pillay, *Generic structures and simple theories.*, Ann. Pure Appl. Logic **95**, (1998), 71–92.
- [13] F. Delon, *Idéaux et types sur les corps séparablement clos*, Mém. Soc. Math. Fr. **33**, (1988), pp. 76.
- [14] F. Delon, *Élimination des quantificateurs dans les paires de corps algébriquement clos*, Confluentes Math., **4**, 1250003, 11pp (2012).
- [15] J. Goodrick, B. Kim, A. Kolesnikov, *Amalgamation functors and boundary properties in simple theories*, Israel J. Math. **193**, (2013), 169–207.
- [16] E. Hrushovski, *Unidimensional theories are superstable*, Ann. Pure Appl. Logic **50**, (1990), 117–138.

- [17] D. M. Hoffmann, *Model theoretic dynamics in a more Galois fashion*, preprint, (2017), <https://arxiv.org/abs/1703.01376>
- [18] E. Hrushovski, *Pseudo-finite fields and related structures*, in *Model theory and applications*, Quad. Mat. **11**, (2002), 151–212.
- [19] E. Hrushovski, *Groupoids, imaginaries and internal covers.*, Turk. J. Math. **36**, (2012), 173–198.
- [20] E. Hrushovski, A. Pillay, *Groups definable in local fields and pseudo-finite fields*, Israel J. Math. **85**, (1994), 203–262.
- [21] B. Kim, J. Millar, T. de Piro, *Constructing the hyperdefinable group from the group configuration*, J. Math. Logic **6**, (2006), 121–139.
- [22] B. Kim, A. Pillay, *Simple theories*, Ann. Pure Appl. Logic **88**, (1997), 149–164.
- [23] P. Kowalski, A. Pillay, *A note on groups definable in difference fields*, Proc. Amer. Math. Soc. **130**, (2002), 205–212.
- [24] T. McGrail, *The model theory of differential fields with finitely many commuting derivations*, J. Symbolic Logic **65**, (2000), 885–913.
- [25] M. Messmer, *Groups and fields interpretable in separably closed fields*, Trans. Amer. Math. Soc. **344**, (1994), 361 – 377.
- [26] R. Moosa, T. Scanlon, *Model theory of fields with free operators in characteristic zero*, J. Math. Logic **14**, (2014), 1450009 (43 pages).
- [27] P. M. Neumann, *The structure of finitary permutation groups*, Arch. Math. **27**, (1976), 3–17.
- [28] A. Pillay, *Some foundational questions concerning differential algebraic groups*, Pacific J. Math. **179**, (1997), 179–200.
- [29] A. Pillay, *Differential Galois theory I*, Illinois J. Math. **42**, (1998), 678–699.
- [30] A. Pillay, D. Polkowska, *On PAC and bounded substructures of a stable structure*, J. Symbolic Logic **71**, (2006), 460–472.
- [31] A. Pillay, T. Scanlon, F.O. Wagner, *Supersimple fields and division rings*, Math. Res. Letters **5**, (1998), 473–483.
- [32] N. M. Polkowska, *On simplicity of bounded pseudoalgebraically closed structures*, J. Math. Logic **7**, (2007), 173–193.
- [33] S. Rideau, *Groups with definable generics*, preprint, (2016), <https://arxiv.org/abs/1612.02165>
- [34] A. Weil, *On algebraic groups of transformations*, Amer. J. Math. **77**, (1955), 355–391.
- [35] M. Ziegler, *A Note on Generic Types*, preprint, (2004), <http://home.mathematik.uni-freiburg.de/ziegler/preprints/lemm>

UNIVERSITÉ DE LYON ; CNRS ; UNIVERSITÉ LYON 1 ; INSTITUT CAMILLE JORDAN UMR5208, 43 BOULEVARD DU 11 NOVEMBRE 1918, F-69622 VILLEURBANNE CEDEX, FRANCE.

E-mail address: blossier@math.univ-lyon1.fr

E-mail address: pizarro@math.univ-lyon1.fr